

Image indispensable et indémodable

Entretien avec Stéphane Gutzwiller, associé de la banque E. Gutzwiller et Cie, à Bâle.

Que penser du passage de témoin entre Pierre Mirabaud et Patrick Odier?

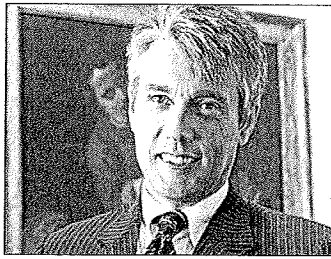
Qui pourrait mieux représenter nos intérêts qu'une figure de la banque privée genevoise?

Est-il normal de donner une fois de plus la présidence à un représentant de la frange la plus traditionnelle du banking suisse?

Au contraire. A l'heure où tous les repères disparaissent, la tradition est une référence rassurante. Il serait faux par ailleurs de croire que la banque privée n'évolue pas. Notre modèle d'affaires n'est pas différents des autres établissements: nous devons adapter nos services, nos produits et nos infrastructures pour servir une clientèle dont les besoins sont en constante évolution. Tout en conservant ce qui fait la différence: approche très personnalisée et long terme.

La banque privée peut-elle échapper aux écueils de la nouveauté?

La nouveauté n'est en effet pas toujours bonne à prendre. La crise a montré par exemple que les



STÉPHANE GUTZWILLER. Genève a le style idéal du private banking.

CLO ou les CDO ne sont résolument pas intéressants. La nouveauté, oui. Mais dans la qualité et la transparence.

Comment la banque privée est-elle perçue de Suisse alémanique?

Les banquiers privés genevois incarnent l'essence de ce que devrait être ce métier dans l'idéal. Tant au niveau des services que de l'image. Ils constituent clairement la figure de proue de la gestion de fortune.

Comment considérez-vous la place financière genevoise?

C'est un formidable ambassadeur qui ne se démode pas. Toute la ville incarne d'ailleurs l'image de luxe et de qualité indispensable à notre métier. Etant basé à Bâle, dont l'image est beaucoup plus industrielle, nous profitons du sym-

bole de Genève comme bastion de la finance.

Genève est-elle toujours l'épicentre de la gestion privée en Suisse?

Il suffit de regarder les membres de l'Association des banquiers privés suisses pour se rendre compte que la plupart sont basés à Genève. Tout du moins y ont une succursale. La tradition demeure et se perpétuera encore longtemps.

Le nombre de banques privées au sens strict diminue.

Cela ne signifie pas pour autant que le modèle est dépassé. Ces disparitions sont surtout le fait de problèmes de succession. Aujourd'hui, les banques portent plus d'attention à cette question et s'y préparent.

INTERVIEW

STÉPHANE GACHET

IL SERAIT FAUX DE CROIRE QUE LA BANQUE PRIVÉE N'ÉVOLUE PAS. NOTRE MODÈLE D'AFFAIRES N'EST PAS DIFFÉRENT DES AUTRES ÉTABLISSEMENTS.